

*Je me suis changée ce matin, comme tous les matins*

*Recherche autour du corps et de la construction identitaire*



*Clémence Mermet*

*Promotion H*

*Manufacture - mars 2016*

## Petite note introductive

À travers ce travail, j'aimerais parler d'identité et surtout du corps comme un des producteurs de cette identité. Il est difficile aujourd'hui de trouver une définition générale du corps puisqu'il est le champ d'action de différentes disciplines (biologie, sociologie, anthropologie) et qu'à l'intérieur même de ces matières, les postulats le concernant varient<sup>1</sup>. Je prendrai donc comme point de départ une définition de David Le Breton qui désigne le corps comme " La souche identitaire de l'homme, le lieu et le temps où le monde prend chair à travers un visage singulier. Il est l'axe de sa relation au monde. À travers lui, l'homme s'approprié la substance de sa vie et la traduit à l'adresse des autres par l'intermédiaire des systèmes symboliques qu'il partage avec les membres de sa communauté<sup>2</sup> ". Le corps est notre premier outil ; notre singularité et notre identité s'expriment d'abord par lui. Je suis reconnaissable aux yeux des autres parce que j'ai tel corps. Mon corps me sépare physiquement et symboliquement de ce qui m'entoure. Le corps est donc un vecteur entre soi et le monde. Or qui dit monde, dit également la société. Le Breton parle de " projection sociale et culturelle<sup>3</sup> ", c'est-à-dire que le corps nous permet d'analyser la structure sociale, ses règles, ses catégories et ses symboles.

Nous avons donc, pour commencer ce travail, un corps, fait de chair et de sang, de souvenirs et de besoins, d'envies et de règles. Un corps qui nous est à la fois totalement personnel et qui, pourtant, s'inscrit dans une époque, une société et est donc influencé par ces éléments.

À partir de ce corps que nous venons de dessiner apparaît une seconde composante de l'identité : le genre. Afin d'expliquer ce terme, je partirai du constructionnisme. Le constructionnisme est un paradigme selon lequel, les catégories sexuelles, puis les différences entre hommes et femmes sont dans une large mesure construites par un conditionnement social, c'est-à-dire qu'il n'existe pas d'essence féminine ou masculine, mais seulement un sexe biologique n'influant pas ou très peu sur la personnalité<sup>4</sup>. Le genre est par conséquent, l'ensemble des caractéristiques qui nous permettent de reconnaître une femme ou un homme (soit plus exactement le féminin ou le masculin). Ainsi " les catégories de genre ou de sexe ne sont pas à traiter comme étant données a priori ni comme étant d'emblée pertinentes pour rendre compte des différences de comportement ; au contraire, ces catégories sont à traiter comme étant produites dans des activités sociales<sup>5</sup> ". Il est important de préciser certains points quant à mon intérêt pour le genre dans ce travail. J'aimerais à la fois penser le genre comme une donnée sociale et construite, mais il n'est pas ici question de remettre en cause notre système binaire (homme - femme), mais plutôt de questionner ces

---

<sup>1</sup> Voir l'ouvrage "Pratiques et usages du corps dans notre modernité" Sous la direction de Jean-Luc Gaspard et Caroline Doucet

<sup>2</sup> David Le Breton, *Anthropologie du corps et modernité*, Paris, Éditions PUF, 2008, p. 7

<sup>3</sup> David Le Breton, *Corps et sociétés. Essai de sociologie et d'anthropologie du corps*, Paris, Librairie des Méridiens, 1985, p. 15

<sup>4</sup> Lorenza Mondada, *L'identité sexuelle comme accomplissement pratique*. In : Jocelyne Fenaude (sous la direction de), *Parler femme en Europe : La femme image et langage, de la tradition à l'oral quotidien*, Paris, L'Harmattan, 1998, p. 266

<sup>5</sup> Lorenza Mondada, *L'identité sexuelle comme accomplissement pratique*. In : Jocelyne Fenaude (sous la direction de), *Parler femme en Europe : La femme image et langage, de la tradition à l'oral quotidien*, Paris, L'Harmattan, 1998, p. 261

catégories sociales et notre rapport à elles. Pour ce faire, je vais également travailler physiquement dans mon solo sur ces caractéristiques masculines et féminines, et sur leurs clichés<sup>6</sup>.

Nous avons maintenant une définition commune de ce que sont un corps et un genre et il me reste à vous parler brièvement de ce qu'est la transsexualité. Pourquoi transsexualité ? Parce que lors du choix de mon thème de travail, il m'est apparu que je ne pouvais pas simplement traiter du genre, le sujet est trop vaste, de même que l'identité, qui est un des plus grands sujets de l'anthropologie (et un des plus complexes). Il me fallait un point de départ pour cette réflexion. C'est à ce moment-là que mon envie de terrain s'est manifestée. J'avais envie de travailler avec et à partir de gens, de réel et c'est pourquoi j'ai choisi de mener des entretiens sur les personnes transgenres, car ce thème me permet de traiter à la fois du corps, du genre et surtout de rencontrer tout un monde que je ne connais pas au préalable. " L'individu normal traite le caractère sexué des gens qui peuplent son environnement quotidien comme une qualité *fixée par la nature*. Une fois décidée par la *nature* de la personne, cette qualité perdure indépendamment du temps, de la situation, des circonstances ou de toute considération davantage pratique<sup>7</sup> ". Les individus naissent donc dans un genre soit masculin, soit féminin, et cette donnée est interchangeable. Cependant, il existe des situations qui viennent contredire ce postulat, par exemple le cas d'un individu mâle, qui ne reconnaît pas son sexe comme étant le bon et qui en quelque sorte affirme que la nature s'est trompée et entame tout un processus pour changer de sexe. C'est ce qu'on appelle des personnes transsexuelles ou transgenres : des personnes qui passent d'un sexe à l'autre / d'un genre à l'autre.

Nous avons maintenant établi ce que sont un corps, un genre et la transsexualité. Pour ce travail, je vous propose de partir de moi, de mon corps, de mon genre, de mon ressenti et de toutes sortes de pensées qui m'ont traversée, pour aller à la rencontre de cinq personnes transgenres que j'ai eu le plaisir de rencontrer l'été passé.

Vous pourrez lire dans ce travail des extraits des cinq entretiens que j'ai menés durant l'été et l'automne 2015. Après discussion auprès des personnes concernées, il s'est avéré qu'il était plus confortable pour elles que les transcriptions ne figurent pas dans les annexes de ce mémoire. Vous n'en aurez donc que des bribes et n'aurez finalement que mon ressenti sur ces personnes pour vous forger une image de ces cinq personnalités. J'ai également eu la chance de pouvoir partager mes expériences de terrain avec Jacques Hainard, anthropologue de renom. Jacques est plus âgé, plus expérimenté et son regard acéré sur mes thématiques m'aura ouvert un espace de réflexion très précieux. Vous trouverez donc également quelques bribes de Jacques dans ce travail, qui a d'ailleurs lui aussi travaillé avec une femme jadis homme, lors de l'exposition " Les femmes " en 1992 au Musée d'Ethnographie de Neuchâtel.

---

<sup>6</sup> Voir l'ouvrage "Le langage du corps : décidez ces petits gestes qui vous trahissent" Julius Fast

<sup>7</sup> Harold Garfinkel, *Recherches en ethnométhodologie*, Paris, Quadrige / PUF, 2007, p. 214

## 1. Lyo

Ça commence le 8 juillet 2015, il est le premier à m'écrire :

Salut tu cherches un trans? je suis là si jamais. => Lyo

Et le rendez-vous est pris, lundi 20 juillet à 15h à la Manufacture.

Le jour dit, j'arrive une heure et demie avant notre rendez-vous. Je prépare tout : une carafe d'eau, des bières au frais (au cas où) et des abricots. Lyo m'a demandé par message si je fumais... Ok. Dehors, ce sera mieux. J'installe tout sur une table tout au fond de la cour afin qu'on soit le plus tranquille possible et je m'assieds face à la baie vitrée, de sorte qu'il soit dos à toutes les personnes qui pourraient passer. J'aimerais qu'il se sente le plus à l'aise possible. Il n'est que 14h, la chaleur est écrasante, mais je suis bien. Je savoure ce temps qu'il me reste avant son arrivée. J'ai besoin de ce moment-là à ne rien faire pour me préparer mentalement. C'est en quelque sorte ma manière de me retrouver. J'adore ce qui vient avant, quand tout est clair et flou à la fois. C'est d'ailleurs comme ça que j'ai préparé mes questions, quelques vagues idées de thèmes, mais rien de précis. On verra bien. Je ne sais rien de lui, sinon qu'il me parle au masculin dans ses mails (mais si ça se trouve, il est en train de devenir femme). J'appréhende ce qui sera dit, ce qu'il pensera de moi, peur de me tromper de dire " Madame " au lieu de " Monsieur ". Cette peur, j'ai pu d'ailleurs la partager avec Jacques Hainard puisque lui-même avait rencontré un ancien officier de l'armée devenu Anne D.

Je la revois... Cette élégance... La classe... Ce tailleur et... Ça avait été un choc... Sur le coup, je lui avais dit « Voilà j'étais très inquiet, j'avais peur de me tromper... de vous dire Monsieur ». Cette peur de m'adresser tout à coup à un homme plutôt qu'à la femme qui était en ma présence... Mais ça avait relativement disparu rapidement parce que vu la manière dont elle s'exprimait avec liberté sur sa situation... L'angoisse qui me tenait avait disparu très vite.  
(J. Hainard)

Mon téléphone vibre, sans doute lui qui m'appelle... Non. C'est un message de lui. Il cherche l'école, je vais à sa rencontre...

Je me suis dit « la première fois, je veux qu'elle me voie » parce que si je t'appelle, tu te serais attendu à quelque chose de plus féminin je pense... Alors que quand tu m'as vu directement t'as pas... La voix ça change déjà...  
(Lyo)

Il est là. Je le revois le long du grillage, pas très grand, brun, les cheveux rasés sur les côtés, une belle crête sur la tête et un piercing à la lèvre inférieure. Il porte un t-shirt noir qui monte très haut près du cou qui cache sa poitrine et un short noir. Je remarque tout de suite ses immenses yeux foncés (est-ce qu'ils sont noirs?) et très expressifs. Ok c'est parti. Je commence à parler, lui explique mon projet, mais ne peux pas

m'empêcher de voir son look décontracté et regrette de m'être tout apprêtée. Mais non... C'est très bien. Ça, c'est toi aujourd'hui, et demain ce sera autre chose et ce sera très bien aussi. Ce sera toi. On commence à discuter, on se tutoie (c'est tellement agréable ça), ça part dans tous les sens, rien ne ressemble à un entretien, c'est un débat qui dure deux heures. Je le regarde et je ne peux pas m'empêcher de voir la fille qu'il a été, je me sens bête de penser ça, je m'en veux de ne pas simplement voir ce qu'il choisit d'être, ou plutôt non, ce qu'il est réellement. Lyo.

Je suis pas transsexuel, enfin tu vois de nouveau c'est vachement vaste tout ça, il y a des gens qui ont une identité sexuelle de base, qui naissent femmes, et qui veulent devenir hommes... Il y a des gens qui sont hommes qui veulent devenir femmes... Et puis ben il y a des gens qui ont pas de... Qui ressentent un peu être les deux ou qui ne ressentent ni l'un ni l'autre. Et moi c'est un peu plus ça. Je peux pas dire que je suis un garçon ou une fille. Quand je vois les hommes ou les femmes, pour moi je suis ni l'un ni l'autre.  
(Lyo)

Vous devez vous demander pourquoi, alors, utiliser le masculin pour parler de Lyo s'il ne se reconnaît ni en tant que femme et ni en tant qu'homme. Eh bien il me dit que les choses auraient été plus simples s'il était né homme, le problème serait certainement resté le même, mais s'il devait choisir une " direction genrée " elle serait masculine. Le masculin fera chez lui office de neutre. Je n'ai pas arrêté de me demander à chacun de mes entretiens pourquoi on ne peut pas être ce qu'on est sans avoir besoin de modifier son statut, son corps. Est-ce que vraiment c'est une enveloppe corporelle qui nous définit entièrement ? Ou du moins est-ce que cette enveloppe doit et peut prendre autant de place ? Notre rapport au corps est devenu un enjeu comme le démontre Bernard Andrieu. L'objet premier de notre identité est partagé entre deux pôles. Premièrement le pôle corporiste, qui conçoit le corps comme la matière à partir de laquelle construire l'identité. Le corps peut être transformé, adapté à l'individu. Deuxièmement le second pôle moraliste, qui conçoit le corps comme indissociable de l'esprit et de l'individu. Le corps est l'individu et ne peut être modifié<sup>8</sup>. Il est intéressant ici de se demander où se placent les transsexuels dans cette dualité. Sont-ils soumis à leur corps (comme les moralistes) puisqu'ils ressentent ce mal-être physique et ne peuvent détacher leur esprit de leur corps (puisque'ils ne font qu'un) ou alors au contraire sont-ils corporistes parce qu'ils considèrent que leur corps ne convient pas à leur personnalité et doit être façonné autrement. Évidemment la seconde hypothèse est plus probable, mais cette question du besoin/envie de changer son corps me taraude depuis la première rencontre.

*Clémence : Est-ce que ce serait possible de dire 'Moi je suis une personne avec telles caractéristiques, j'ai envie de m'habiller de telle manière' ?*

*Garance : D'être un homme habillé comme ça ?*

*C : Oui.*

*G : Alors ça c'est le désordre social... On est dans une société binaire, si c'est pas comme ci c'est comme ça.*

*Point à la ligne... Et tout le reste, ça dérange...*

---

<sup>8</sup> Bernard Andrieu, *Préface. Trop de corps ?*, In : Jean-Luc Gaspard et Caroline Doucet (sous la direction de), *Pratiques et usages du corps dans notre modernité*, Toulouse, Éditions ÉRÈS « L'Ailleurs du corps », 2009. p. 12

Howard Becker parle de normes. Des normes que tous les groupes sociaux fixent et à partir desquelles est défini ce qui est bien et ce qui est mal. Lorsqu'un individu enfreint ces normes, il prend le risque d'être perçu par le reste de la collectivité comme un étranger, " un outsider<sup>9</sup> ". Prenons par exemple un homme de sexe et de genre masculin qui entreprendrait une transition afin de devenir femme, le risque d'être considéré comme un outsider serait élevé, puisqu'il changerait de sexe et donc quitterait une norme. Mais étrangement, il serait beaucoup plus rejeté s'il assumait quotidiennement (comme je le proposais plus haut) ses besoins psychiques, sans tenir compte de son corps, c'est-à-dire se vêtir, parler, marcher comme une femme, car dans ce cas-là il n'appartient à aucune catégorie. La transsexualité est une catégorie précise. Une catégorie certes marginalisée, mais catégorie tout de même. S'habiller dans un genre différent du sien peut s'apparenter à du travestissement, qui est une catégorie, mais il faut pour cela respecter des critères tels que " limités à la fois à une durée, un type de situation où de circonstances pratiques<sup>10</sup> ". Il est donc extrêmement difficile, voire risqué de s'assumer entièrement sans tenir compte des normes, car " nos sociétés ont par ailleurs beaucoup de mal à envisager l'indétermination de l'identité sexuée. Le terme de *queer*, qui signifie *bizarre* en anglais, renvoie à l'étrangeté que peuvent susciter des personnes qui refusent d'être cataloguées dans un genre particulier ou dans une identité sexuelle définie<sup>11</sup> ". Et pour cela, j'éprouve une admiration sans bornes pour Lyo qui cherche à s'assumer en tant qu'individu plutôt qu'en tant que genre.

Je veux pas que ce soit mon corps qui définisse l'attitude des gens. Je suis la même personne. Je peux être tellement de personnes à la fois. Je peux traverser la rue et les gens peuvent me percevoir de tellement de différentes manières. Est-ce que je suis comme ça ? Comment je suis vraiment ? Ou parce que l'influence de l'influence... Tu vois ? Parce que moi je ne savais pas comment me définir, j'ai vu qu'il y avait ça, j'ai vu que ça s'approchait le plus de moi, alors j'ai adhéré... Mais au fond... Moi je reste quand même au moins un être à part entière.

(Lyo)

L'entretien se poursuit et je pense beaucoup à Oscar Gomez Mata, à ses trois ans de cours et à tout le travail que nous avons effectué sur le rapport au public. Ce jour-là, c'est Lyo mon public, alors je m'applique, je travaille. Je cherche à m'adapter à lui, je prends la température du moment que nous vivons, et je change de position, je pose un pied sur le banc puis l'autre, j'appuie mes genoux contre la table, je fume, je vais chercher des bières... Bref, je me détends, elle aussi (Merde! Lui!). La discussion part dans tous les sens, on rit beaucoup et je ne peux pas m'empêcher de penser à la Clémence-du-futur qui s'occupera de la transcription, la Clémence-de-la-transcription a d'ailleurs rétorqué à la Clémence-de-l'entretien qu'elle a pris beaucoup de plaisir à retranscrire cet entretien et je me permets de nuancer un peu son propos, parce qu'il faut être honnête... Il y a eu plusieurs moments où elle en avait carrément marre de ces transcriptions même si c'est indubitable, Lyo est fantastique ! Moi qui avais, de prime abord, plus de peine à comprendre

---

<sup>9</sup> Howard S. Becker, *Outsiders : Études de sociologie de la déviance*, Paris, Éditions Métailié, 1985, p. 25

<sup>10</sup> Harold Garfinkel, *Recherches en ethnométhodologie*, Paris, Quadrige / PUF, 2007, p. 214-215

<sup>11</sup> Corinne Fortier et Laurence Brunet, *Changement d'état civil des personnes "trans" en France : du transsexualisme à la transidentité*, In : Nicolas Gallus et Alain-Charles Van Gysel, *Droit des familles, genre et sexualité*, Limal, Anthemis, p. 88

une personne comme Lyo, c'est-à-dire une personne qui choisit d'être nulle part, de ne pas se définir, je me rends compte qu'il se définit en réalité de manière extrêmement précise, même si c'est dans un espace étrange et inhabituel. Finalement c'est la seule personne que je connaisse qui se crée sa propre définition, qui s'invente lui-même. " Dès lors, l'identité sexuelle n'est plus une évidence donnée à priori qui ne ferait que s'exprimer où se manifester, mais une catégorisation qui est accomplie dans et par des activités sociales<sup>12</sup> ". Une catégorisation que l'on revendique, consciemment ou non.

Et là, au moment où j'écris ça, je pense à ce que je suis moi, à comment je me définis aujourd'hui. Quelle serait ma définition ? C'est une question que je me suis déjà posée, mais à laquelle je n'ai jamais vraiment su répondre, du moins jamais de manière claire et définitive (ou en tout cas durable). Nous (la Promotion H) avons eu l'an passé un stage sur l'auto fiction avec Valeria Bertolotto, et durant ce stage je m'étais déjà questionnée sur les questions du " Moi " et plus précisément sur les catégories sociales et sur ce qu'elles impliquent dans l'inconscient collectif. Une sorte de travail sur les généralités et les généralisations, en étroite collaboration avec internet (et les nombreuses perles que l'on peut y trouver). Il en était ressorti un texte, un essai disons plutôt dans lequel je me présentais, en voici quelques extraits...

J'aurais pu naître garçon, je suis née fille. J'aurais pu être bricoleur, rationnel, sérieux, fort, volontaire et drôle, mais parce que je suis de sexe féminin, je suis émotionnelle, sensible, discrète, soigneuse et pudique.

**Parce que** j'ai été la dernière d'une fratrie pendant 8 ans, je prends énormément de place en société, mais parce que j'ai ensuite été avant-dernière, j'ai quelques difficultés à trouver ma place dans un groupe.

**Parce que** je suis née à la campagne, j'ai développé une sensibilité aux choses de la vie, aux univers du végétal et de l'animal, une ouverture à la dimension poétique et esthétique de mon environnement.

**Parce que** mon signe astrologique est Scorpion, je suis très magnétique, j'attire les regards ! J'aime me faire choyer, me faire cajoler, me faire gâter par mon entourage et par mon partenaire que je préfère charmeur, séducteur et sensuel.

**Parce que** je m'appelle Clémence, je suis née pour aimer, séduire, faire plaisir et répandre autour de moi paix, harmonie et beauté.

C'était en quelque sorte ma première tentative de définition, mais par la négative. Par le cliché, par des moyens autres que moi, une manière de se définir sans trop se mouiller en somme. Mais je compte bien tenter d'établir une définition de mon identité autrement que par le biais du cynisme... J'y viendrai plus tard.

L'entretien continue, je n'arrête pas me tromper et d'utiliser des adjectifs féminins. J'ai l'impression qu'en théorie, je suis quelqu'un d'ouvert, quelqu'un qui comprend les choix des gens et les accepte complètement. C'est ce que je veux et prétends faire, mais dès que je me retrouve en face de Lyo, tout se chamboule. Je sais qu'il est né fille, et même s'il refuse d'être catégorisé comme fille, je vois la fille, au lieu de voir l'individu qui se place dans un genre unique, le sien, fait de garçon et de fille. Et je m'en veux. Je m'en veux de me tromper dans mes accords d'adjectifs, et que chaque mot que je prononce mal lui rappelle qu'il n'est pas né dans un corps qui lui convient. J'aimerais être parfaite, j'aimerais avoir l'ouverture que je prétends avoir, j'aimerais avoir les réflexes qu'il faut, mais non. Je me plante beaucoup. Et puis petit à petit,

---

<sup>12</sup> Lorenza Mondada, *L'identité sexuelle comme accomplissement pratique*, In : Jocelyne Fenaude (sous la direction de), *Parler femme en Europe : La femme image et langage, de la tradition à l'oral quotidien*, Paris, L'Harmattan, 1998, p. 261

toutes ces pensées se détendent, du moins c'est l'impression que j'ai. Il n'est pas question ici de parler d'un garçon ou d'une fille ou même d'un transsexuel. On parle de lui, rien que de lui : une personne avec un parcours imprégné de doutes et de questionnements qui est le sien et de son rapport au monde et ça me plaît. En retranscrivant cet entretien, je repense à mon envie première pour ce solo : " Apporter la parole des autres sur scène ". J'avais exprimé le besoin de parler de genre, sans directement parler de genre, de trouver un moyen de parler de chaque individu, de son rapport à soi et au monde sans pour autant classer directement les gens dans deux catégories : homme - femme. C'est à ce moment-là que j'ai pensé à la transsexualité puisqu'elle permettait de raconter toutes les difficultés qui découlent d'un corps qu'on ne choisit pas. Finalement je me rends compte que ce travail ne veut pas définir la transsexualité ou l'expliquer, c'est plutôt une réflexion qui part de quelques personnes et de leur regard à un moment donné. La transsexualité a été pour moi une magnifique porte d'entrée sur les questions d'identité parce que c'est quelque chose que je ne connais pas personnellement et qui m'a forcé à me placer à chaque instant face à ces questions (comme je suis en train de le faire et écrivant ces mots).



## 2. Andréa

Il fait encore plus chaud, je porte une robe cette fois. Après tout, c'est une femme que j'attends, elle aura sûrement des attentes quant à ma féminité. J'attends dans la cour de la Manufacture à la même table que mon entretien avec Lyo. Andréa arrive, je l'aperçois à travers la baie vitrée... Elle est grande, châtain clair, porte un débardeur moulant rose bonbon et un short en jeans. À ses pieds, des sandales blanches (ou beiges ?!?). Elle porte des bijoux légers, un bracelet discret, peut être une bague et je ne crois pas voir de boucles d'oreille. À la vision du mini-short et de la forte poitrine apparente sous son haut, je sais que je n'aurai aucun mal à ne pas me tromper. C'est une femme à n'en pas douter.

Je ne peux pas m'empêcher de penser à ses seins, du moins en tout cas les 10 premières minutes. Je pense aux miens, nettement plus petits et je n'arrête pas de me demander pourquoi est-ce que ça me gêne qu'une femme se fasse refaire les seins alors qu'une personne changeant de sexe peut s'enlever ou s'ajouter une poitrine (aussi énorme qu'elle le souhaite) et que je trouve ça tout à fait normal. Qu'est-ce qui fait qu'un acte me paraisse juste ou non ? Becker nous dit qu' " Avant qu'un acte quelconque puisse être considéré comme déviant et qu'une catégorie quelconque d'individus puisse être étiquetée et traitée comme étrangère à la collectivité pour avoir commis cet acte, il faut que quelqu'un ait instauré la norme qui définit l'acte comme déviant"<sup>3</sup> "

Et tandis que je récris cette phrase, je me sonde. Pourquoi ce système de valeur sur des actes semblables, qui ont en fin de compte la même finalité, soit : être bien dans son corps ? Peut-être parce que je porte un jugement sur la valeur d'une pensée. *Être une femme prisonnière dans un corps d'homme* me semble plus fort, plus légitime comme mal-être que *Être une femme dans le mauvais corps de femme*. Et je crois que c'est là que la différence se fait à mes yeux entre une personne transgenre et une personne qui désire *améliorer* son corps : la personne transgenre ne peut pas (comme j'en ai parlé plus haut) modifier son apparence comme elle le désire et se voir intégrer aussi facilement que si elle change intégralement son genre. J'écris ça et je me dis que je suis profondément subjective, émotive et humaine en fait. Comment peut-on juger de la nécessité de modifier ou non son propre corps ? Quelque part j'aurais envie de croire qu'on peut apprivoiser notre corps, mais bon, certains ont plus de chance parce qu'apprivoiser peut se faire par des transformations minimales (vêtements, maquillage, etc.) et d'autres ne peuvent pas se suffire de ça. Alors je pense à mon corps, à ma manière de le manipuler, de le modifier au quotidien dans divers buts tout comme je l'ai fait ce jour-là en portant cette robe plutôt qu'une autre, en mettant ce maquillage, ces bijoux... Et je me dis qu'en fait je me transforme chaque minute, je parais celle que j'aimerais être, celle vers qui je tends. Nous sommes en fin de compte tous dans le même bateau, celui d'une société qui survalorise le corps. Une société qui met le corps au premier plan (comme le dit très justement Bernard Andrieu<sup>4</sup>), qui tient à maîtriser toutes ses composantes physiques (poids, couleur, odeur).

---

<sup>3</sup> Howard S. Becker, *Ousiders : Études de sociologie de la déviance*, Paris, Éditions Métailié, 1985, p. 186

<sup>4</sup> Voir l'ouvrage *Pratiques et usages du corps dans notre modernité*, Jean-Luc Gaspard et Caroline Doucet

On se met en scène tous les jours, c'est ça que les gens ne savent pas... Ne se rendent pas compte... Ça tu peux théâtralement leur expliquer, c'est fort... Tu peux, une moustache tu dois la tailler, tu te rases, tu te mets en scène... Quel que soit ton habillement. Tu choisis tes godasses, tu te mets une cravate ou pas... Tu réfléchis peut-être pas, mais... Souvent, on se pose quand même la question : " Comment je me présente, dans quel milieu ? ".

(J. Hainard)

On commence l'entretien, je vois tout de suite que j'ai affaire à une personne extrêmement posée, volontaire, qui sait exactement où elle va. Du moins c'est l'impression très forte qu'elle me fait. Chaque mot est pesé, sélectionné précautionneusement... Il en résulte chez moi un certain stress, et je commence à faire très attention à mes formulations. Je n'ai toujours rien préparé comme questions, elle me parle de tout, son enfance, sa vie d'homme, son fils, son travail... Et je me rends compte que j'ai en face de moi une personne qui construit sa vie avec une détermination qui m'impressionne. Andréa a tout fait elle-même, elle s'est formée, a éduqué son fils seule, a pratiquement totalement géré sa transition sans l'aide de personne. Et puis surtout, depuis sa transition, elle me raconte comment elle réorganise sa vie, tout ce qu'elle entreprend, toute cette énergie qu'elle déploie à se construire un monde qui lui convient.

On est en fait des personnes qui vont vivre deux vies au lieu d'une... Et c'est un peu comme si on remettait un peu l'échelle du temps sur le passé et qu'on recommençait quelque chose... En tout cas, moi je l'ai vécu comme ça.

(Andréa)

Andréa commence à peine sa seconde vie, à un âge que personne ne lui donnerait, elle se démène pour faire son chemin de la manière qui lui convient et pas une autre et chacune des étapes qu'elle franchit, elle la franchit avec de la joie. Pas une petite joie niaise ou romantique, non, une force magnifique. Andréa est franche, directe et totalement décomplexée. C'est une femme d'affaires en quelque sorte, une de ces personnes vers qui on a envie de se tourner lorsqu'on doute, peu importe le sujet... Et c'est le cas, elle est devenue une sorte de référence pour les transsexuels vaudois, elle a révolutionné beaucoup de choses, aidé beaucoup de gens...

Je suis partie sur ce travail et surtout sur cette démarche empirique parce que j'avais envie de retourner un peu du côté de l'anthropologie. Et mon deuxième entretien se fait finalement avec une anthropologue autodidacte. Andréa s'intéresse à tout, veut changer les choses, s'intéresse notamment aux personnes transsexuelles qui se prostituent, tente de les comprendre et pour ce faire, se prostitue elle-même.

C'est aussi le lot de beaucoup de personnes trans, notamment des personnes trans étrangères qui viennent ici et qui se livrent à la prostitution pour pouvoir payer des opérations parce qu'elles n'ont pas des assurances maladie, donc c'est pour ça que j'ai décidé de faire cette expérience de prostitution... Pour pouvoir mieux cerner, appréhender le problème... Et pouvoir en parler de manière... De manière constructive surtout, mais aussi de manière perspicace.

(Andréa)

C'est de l'observation participante parfaite.

Je suis très curieuse de ses histoires de prostitution et en même temps je ne sais pas ce que je vais faire de ces données-là. Comment traiter ça en fait ? Évincer le sujet ? Mais est-ce juste de ne pas traiter cet aspect qui fait partie d'elle, qui est important pour elle dans sa construction identitaire ? Je n'ai pas encore résolu cette question. Instinctivement je dirais que j'en mettrai une poignée dans le solo... Ça peut être simplement sa manière de regarder les choses, avec cette désinvolture amusée, ou encore de manière technique travailler sur mon corps autrement, le penser autrement, l'offrir autrement.

À un moment donné de l'entretien, Andréa me montre des photos d'elle durant toute sa transition : elle, quand elle était encore un " lui ". Elle, avec ses premiers vêtements de femme. Elle, avec sa poitrine toute neuve et son sexe d'homme. Elle, avec sa poitrine et son sexe de femme. Pendant tout ce moment, je me dis que c'est formidable d'avoir en face de soi quelqu'un d'aussi ouvert, surtout sur un sujet aussi délicat, mais... Je me rends compte que je suis assez pudique en fait... C'est drôle, je me sens partagée entre deux sentiments très forts : une excitation face à la confiance qu'Andréa me témoigne en me montrant ces images (et aussi face à sa propre confiance en elle-même pour pouvoir se dévoiler comme ça) et aussi une gêne. J'ai toujours su que j'étais passablement pudique, mais pas autant et surtout pas dans un contexte comme celui-là. Encore une chose que j'aimerais croire différente, je voudrais être aussi ouverte qu'elle, je le suis pas mal, du moins je fais attention à la garder à l'aise et en confiance, mais même si l'on parle beaucoup, que je pose beaucoup de questions intimes il y a au fond de moi cette petite gêne. Je vous l'offre cette gêne, en vous en parlant et je me dis que l'entier de ce travail est d'une certaine façon une mise à nu de moi vis-à-vis de ces personnes, et qu'il faudra que je retrouve cet espace d'autofiction pour le plateau.

### 3. Garance

*Alors le prénom Garance... C'était une comédienne que vous n'avez pas dû beaucoup connaître, qui s'appelait Arletti... Qui jouait dans les enfants du paradis. J'adorais sa gouaille des banlieues parisiennes. C'est un petit peu de là que ça vient... Et puis un jour, comme j'aime bien triturer les mots, les composer, tourner des phrases, etc., je me disais : « Tiens, mais si on fait un scrabble avec les lettres de Garance, qu'est-ce que ça fait ? » parce qu'en fait j'avais vu que dans Garance on peut faire « ange » et je me suis dit : « Ah ben c'est vraiment sympa », parce que j'ai toujours eu un ange gardien enfin, j'ai la conviction d'avoir un ange gardien... Et je me suis dit : « Tiens, mais si on enlève ANGE qu'est-ce qu'il reste comme lettre ? » et en fait c'est les trois lettres a-r-c et ça fait « arc-ange » !*  
(Garance)

Garance arrive, très élégante, elle vient de commencer la transition, commence à épiler son corps, se maquille légèrement et prends des hormones, mais le corps du Christian qu'elle était est encore là. C'est pourtant une dame, très distinguée, très attentive à ses gestes et aux miens. Je la sens à l'écoute et curieuse aussi de ce travail auquel je l'ai conviée. On parle tout de suite de sa maman, ça me touche beaucoup. Je pense à la mienne de maman, à sa féminité, sa coquetterie, toujours très subtile, beaucoup plus que la mienne... Je me dis que comme chez Garance, ma mère est ma première femme, la première que j'ai regardée, imitée, et que ma vision de la femme découle énormément d'elle. Ma mère, c'est quelque chose de très grand, c'est fin, c'est délicat et c'est creusé de rides. De belles rides, de tendres, chaudes et magnifiques rides... Ma mère, c'est du naturel, de l'instinctif et une touche de coquetterie. Un simple rouge à lèvres légèrement foncé. Une paire de chaussures à talon rouge avec la pointe, juste la pointe, en noir. Ma mère, c'est les détails, c'est assumer tout, prendre tout, aimer tout. C'est faire en sorte qu'il ne reste que le plaisir. C'est en quelque sorte la définition de ce que je voudrais être, ce vers quoi, je le sens parfois, je tends. C'est ma référence originelle.

Garance est immense, très mince, elle porte un pantalon droit blanc, des sandales (j'arrive jamais à me rappeler des couleurs des chaussures) et une chemise légère (peut-être en flanelle) composée de plusieurs couleurs claires (banc, vert, bleu). Tout comme Andréa, ses bijoux sont discrets, il ne me semble pas avoir vu de boucles d'oreille, mais de légers bracelets et un pendentif au cou. Avec son petit côté strict, elle me fait penser à ces figures maternelles dans les romans pour enfants comme *Les malheurs de Sophie* ou encore *Les contes du Chat Perché*. Elle m'impressionne beaucoup, alors je me redresse sur mon banc, me tiens bien droite, fais attention à la fumée de ma cigarette et suis bien contente de porter cette charmante petite robe lorsqu'elle me parle de codes vestimentaires.

*Les femmes, souvent, mettent un t-shirt et un jeans, donc on n'est pas habillé, moi j'appelle ça être vêtu, mais je n'appelle pas ça habillé. Alors il y a quelques femmes qui sortent du lot et qui y sont sensibles, mais ça fait presque partie d'une éducation. Avant ça faisait partie des standards de l'éducation des petites filles si je peux dire.*  
(Garance)

Pendant notre discussion, Garance met à plusieurs reprises l'accent sur la tenue vestimentaire et sociale, elle peut. Elle est très classe, et surtout, elle parle vraiment très bien. Je vois bien qu'elle a beaucoup de

tendresse à mon égard, mais elle ne s' imagine pas une seconde tout le bordel qui éclot dans ma tête quand elle me parle de ça. Un bordel qui ressemble à ça :

Redresse-toi - Montre pas trop tes doigts - Ils sont trop rongés aujourd'hui, c'est vulgaire - Croise les jambes - Non, décroise, il fait bien trop chaud - Non, recroise en fait, c'est mieux - *Alors est-ce que vous auriez voulu entretenir* - Non, c'est pas ça le mot - Heu, ne pas restreindre, contraindre, ou alors simplement garder ? - Ah mince, elle a peut être soif - Sers-la en premier - Est-ce que si je vais déjà aux toilettes c'est malpoli ?

En même temps que nous nous mettons à l'aise, que la première gêne est passée, nous entrons dans son intimité. Garance a vécu avec plusieurs compagnes, a connu diverses relations, mais me confie n'avoir jamais trouvé sa place au sein d'un couple. Son rapport à l'autre et à elle-même était souvent biaisé parce qu'elle ne reconnaissait pas son corps comme le sien. J'aimerais reprendre les mots de Le Breton, qui nous décrit le corps comme un " alter ego, un autre soi-même décevant<sup>15</sup> ". Ce corps étrange, étranger même, dans le cas de Garance et d'autres, l'individu doit le prendre en charge. Il doit y soumettre les transformations désirées et nécessaires s'il veut se l'approprier.

*J'ai vraiment fait de grands efforts pour être comme tout le monde, pour être un homme avec une compagne qui vive sous le même toit, et puis en fait je voyais que ça ne jouait pas. Jouer le rôle du mâle ne me convenait plus du tout.*  
(Garance)

Pour devenir une femme, *sa* femme, Garance s'inspire de tout ; ses souvenirs, sa mère, les actrices qu'elle aime, mais aussi les femmes dans la rue... Elle observe beaucoup, apprend, sélectionne. C'est quelque chose qui revient souvent lors de mes différentes rencontres : les modèles. J'ai moi-même mes propres modèles, je vous ai parlé de ma mère tout à l'heure, mais il y a aussi ceux que l'on se choisit, dans mon cas ce serait par exemple Ludivine Saignier ou encore Kelly Reily... Ce sont des femmes qui, d'une manière ou d'une autre, me ressemblent, ne serait-ce qu'un tout petit peu, et je me rends compte que l'on se choisit des modèles de préférence atteignables, vers lesquels un mouvement est possible... Sinon la notion de modèle n'a aucun sens, elle deviendrait un objet inatteignable et destructeur pour le psychisme. Pour Garance il y a une femme particulière, celle que l'on retrouve sur une photographie d'Antigoni Papantoni. Elle a découvert cette photographie dans un article et me raconte avoir été subjuguée par cette image.

*C'était l'automne passé, exactement... Il y avait une photo... En fait c'était une femme exceptionnellement superbe... Elle m'a fascinée parce que je me suis dit : " C'est moi cette photo "... Je faisais une espèce de projection... et avec des tout petits seins. Je me suis dit que j'aimerais bien être ça, ressembler à ça...*  
(Garance)

Quand elle me raconte comment elle apprend à s'habiller en femme avec l'aide des vendeuses par exemple, je ne peux pas m'empêcher de me demander comment j'ai appris moi... Quand j'étais petite, mes parents m'ont toujours laissé choisir mes vêtements et lesquels porter. Ça ne s'est pas toujours bien terminé...

---

<sup>15</sup> David Le Breton. *Postface : Adieu au corps, multiplications du corps, biffures du corps*, In : Jean-Luc Gaspard et Caroline Doucet (sous la direction de), *Pratiques et usages du corps dans notre modernité*, Toulouse, Éditions ÉRÈS « L'Ailleurs du corps », 2009. p. 18

Comme le jour où tous mes joyeux camarades d'école se sont " ri " (j'utilise des mots raffinés pour atténuer ce souvenir) de moi parce que je portais un pyjama deux pièces aux motifs léopard... J'aurais aimé, ce jour-là, avoir une maman qui me dise ce qu'il est bien de porter ou non... Mais bon, j'avais 9 ans et maintenant je vois bien que chaque contexte prédestine mon habillement et si c'est une bonne chose de ne plus (trop) se faire railler, j'essaie aussi un peu de reconquérir cette liberté-là.



(Antigoni Papantoni, *Chair*)

## 4. Sylvain

Lorsqu'il m'écrit un premier mail, Sylvain me prévient tout de suite qu'il n'est pas totalement un transsexuel dans le sens où il est et souhaite rester entre deux genres. Né dans un corps d'homme, il se sent 70% femme et 30% homme. Sylvain est marié depuis plusieurs années et me raconte le chemin que son couple traverse. Je trouve magnifique la manière avec laquelle ils gèrent cette situation, leur patience et leur respect réciproque. Je pense au film que tout le monde m'a conseillé de regarder dès la première seconde où j'ai choisi ce sujet, *Laurence Anyways*. Ce film, de Xavier Dolan raconte l'histoire d'un couple, dans lequel l'homme, Lawrence, décide de changer de sexe. Tout le récit se construit autour de la structure du couple, ses envies, ses désillusions (finalement presque plus du côté de Frédérique, la femme) et la rupture qui en découle. La transsexualité est mise un peu entre parenthèses puisque l'attention est centrée sur le duo, mais si je trouve cette démarche admirable (parler des gens plus que des catégories) il m'a manqué quelque chose. Faire une transition de genre est une rupture. C'est perdre son ancienne vie et prendre le risque de perdre les personnes qui en faisaient partie. Beaucoup m'ont raconté avoir coupé les ponts avec des amis qui ne supportaient pas la transition, avoir perdu leur travail, mais finalement on peut parler de rupture comme on peut parler de renaissance. Tout dépend de l'endroit où l'on se place pour regarder les choses. C'est rompre, mais c'est surtout réinventer. En tout cas c'est ce que j'ai ressenti très fort chez eux. C'est une totale réinvention de soi et du monde qui nous entoure, et ces aspects m'ont manqué dans ce film. Peut-être parce que comme je l'ai dit, on suit plus facilement la femme qui reste dans son sexe, Frédérique. C'est finalement ce personnage qui me rappelle le plus mes rencontres, parce qu'il se repositionne chaque minute, il cherche sa nouvelle place, impose et cherche ses besoins, ses désirs.

TU ME PARLES PAS. TU ME POSES PAS DE QUESTIONS. T'ÉCRASE TES PETITS COMMENTAIRES DE CRISS DE BITCH DE TARTE ET ÇA VIENT DE FINIR LÀ. (...) Y-A-T-IL RIEN QU'UN COIN DE RUE OÙ CE QU'ON PEUT RESPIRER LE MÊME AIR SANS SE FAIRE REGARDER DE TRAVERS DANS C'TE TROU DE CUL DE VILLE-LÀ ?? (... ) REGARDE-MOI DANS LES YEUX, TU T'ES DÉJÀ EMMAGASINÉ UNE PERRUQUE POUR TON CHEUM TOI ? HEIN ? NON HEIN... T'AS-TU DÉJÀ EU PEUR, QUAND IL SORT DE CHEZ VOUS QU'IL SE FASSE TABASSER DANS LA RUE PIS QU'IL TE REVIENT PAS EN UN MORCEAU ? HEIN ? TU MARCHES-TU DANS MES BOTTES TOI CRISS ? T'AS VIS-TU MA VIE ? NON ? JE TE PERMETS PAS DE RENTRER DANS NOTRE VIE PIS DE POSER DES QUESTIONS. T'AS AUCUN DROIT SUR MOI. TU N'AS PAS LE DROIT DE ME PARLER.  
FRÉDÉRIQUE (LAURENCE ANYWAYS)

Sylvain me parle beaucoup de son couple, de sa femme, de leur manière d'aborder les choses et de se reconstruire dans cette expérience. C'est la première fois que l'on me raconte quelqu'un qui vit le processus tout étant extérieur à ce questionnement de genre. C'est aussi la première fois qu'un conjoint ou ami intervient dans mes entretiens de manière aussi intense et intime. Sylvain me raconte le parcours qu'il effectue avec elle, les chemins qu'ils prennent, tentent de prendre et je les admire... Ils déploient ensemble une énergie phénoménale pour trouver un nouvel équilibre dans leur couple, chacun partant de soi et tentant de trouver un terrain commun pour la suite. Comme il le dit, on construit à partir de soi et si l'on peut inclure les autres c'est merveilleux, mais on commence par soi, parce que quoi qu'il arrive, on finira toujours avec soi.

Le côté obscur, effectivement c'est aussi d'accepter, pour celle qu'on aime et qui nous aime... De devenir plus flou... Et de lui donner une part de liberté, parce qu'elle nous a aimés en tant qu'homme et elle perd une partie de l'homme qu'elle a connu. Alors est-ce que c'est mal qu'elle aille le rechercher quelque part ailleurs ? J'en sais rien, c'est une des questions qu'on s'est posées et cette liberté, elle est plus que nécessaire. À la fois pour elle, et pour moi... Pour moi pour savoir si je peux être encore quelqu'un qui peut séduire, parce que la question qui sous-tend tout ça c'est... Aujourd'hui, si je reste dans l'état que je suis, est-ce qu'on va m'aimer malgré le fait que je sois mal par rapport à mon corps ? Mais si je change, qui va vouloir m'aimer... Si je vais pas jusqu'au bout et que je ne rentre pas dans la binarité... Qui voudra m'aimer avec une apparence de femme et un sexe d'homme ?... Qui va accepter de me toucher ?

(Sylvain)

L'entretien de Sylvain tourne beaucoup autour de son rapport aux autres, que ce soit sa femme, mais aussi ses amis ou encore ses collègues. Chez les autres, j'ai eu plutôt l'impression d'une volonté de faire ce voyage seul, comme s'ils avaient besoin de se construire sans aide, sans contrainte, et principalement sans influence. Sylvain, lui, veut se construire en direct avec son entourage. Il veut remodeler tout ce qui l'entoure en même temps qu'il se transforme lui-même. C'est, je pense, sa manière d'aider les autres à s'intégrer (ou non) à sa nouvelle vie.

Je me pose la question de l'acceptation, jusqu'où on ne me brûlera pas sur la place publique... Parce que vous, vous avez un regard bienveillant avec moi, mes voisins ils ont un regard bienveillant, les amis de Sophie, Sophie... Certains de mes collègues... Ce n'est pas le cas de tout le monde... Y'a des gens pour qui ça dépasse leur entendement... Pour qui... C'est juste pas possible que vous existiez...

(Sylvain)

*Il y a des gens pour qui (...) c'est juste pas possible que vous existiez.* Durant mon Bachelor en anthropologie, j'ai appris à accepter n'importe quelle information, à ne pas remettre en question l'existence des choses, à les questionner bien sûr, mais en partant du postulat qu'elles sont là. Par exemple, Allah, Dieu, ou n'importe quel élément sur lequel on pourrait avoir des avis contraires, existe. Je n'ai pas besoin d'y croire personnellement, il me suffit qu'une seule personne y croie pour qu'ils existent. C'est une manière d'appréhender le monde avec un autre regard critique, un regard qui n'est pas aut centré, un regard qui part de l'autre pour ensuite revenir à soi. C'est tout simplement accepter les croyances des autres, sans avoir besoin d'être en accord avec, d'y croire aussi. Accepter que ça puisse exister chez d'autres que chez soi. Alors quand Sylvain me dit cette phrase *Y'a des gens pour qui (...) c'est juste pas possible que vous existiez*, je me dis que ça doit être extrêmement violent pour lui, et ça l'est. Cela signifie que quelque part, quelqu'un le fait disparaître, tue son image, sa représentation. Évidemment Sylvain n'est pas mort, Sylvain reste là, mais dans une autre réalité, celle de cette personne, il n'existe plus. Dans leur ouvrage sur Lévy-Bruhl, Éric Remy et Philippe Robert-Demontrond parlent du corps comme d'une petite partie de l'identité,



du soi, les objets externes, les animaux, les personnes participent de cette composition de l'individu<sup>16</sup>. À partir de là, la perte d'une de ces choses équivaut à une perte de repères pour l'individu, une modification de ce qu'il est. Dans le cas de Sylvain, cette phrase peut se traduire littéralement par : " Je sors de ta vie puisque tu sors de la mienne ". Il s'agit donc d'une forme de décès, d'un vide à reconstruire. Certains individus vivront ce type d'interactions de manière beaucoup plus détachée, mais comme je l'ai expliqué plus haut, Sylvain travaille beaucoup en interaction, il en a besoin, comme moi, et c'est parce que je me reconnais dans son fonctionnement que je me permets cette petite analyse.

À ce stade de l'écriture, je me suis rappelé que je leur avais promis l'anonymat à tous les cinq. En écrivant ces premières pages, je me suis dit que de les nommer seulement par leurs prénoms suffirait, mais je ne voulais pas prendre de risque et je leur ai donc écrit pour obtenir un accord plus formel. Sylvain me répondit ces mots :

Bonjour Clémence,  
Tu peux me nommer comme tu le souhaites, soit Sylvain soit Léna, à toi de voir ce qui te convient le mieux.  
Pour le mémoire, tu pourras m'en envoyer toute ou partie comme tu le désires... Je suis curieux de te lire.  
Je te joins une photo de moi... Différent de ce que tu m'as vu avant l'été.  
Bonne journée  
Sylvain

En lisant ces mots, je rencontrais une nouvelle partie de Sylvain (qui est Léna), puisque durant l'entretien il m'avait confié ne pas savoir encore s'il allait changer de prénom.

Alors la question se pose... Sylvain ou Léna ? Comment choisir à la place de quelqu'un (et que c'est beau de sa part de me laisser le choix) ? Étant donné que quand je l'ai rencontré, il s'est présenté à moi comme Sylvain, je vais garder la première partie de ce chapitre telle que vous venez de la lire. Et maintenant, par respect pour les 70 % femme de cette personne, je parlerai de Léna (on s'y fait vite, vous verrez).

Comme vous venez de le lire, Léna a joint à son mail, une photo d'elle qui m'a retournée :

Il s'agit d'une photo couleur, prise en extérieur avec une femme au centre. Derrière elle, on aperçoit une cour, dans le coin droit de la photo, on devine deux tables de pique-nique en bois, perpendiculaires à la femme. Il n'y a pas de chaises. Sur le côté gauche de la photo, apparaissent dans le fond de la cour un panier de basket, un vélo et un tuyau d'arrosage. Au-dessus des tables, un store d'extérieur rayé vert et blanc. La femme a les cheveux courts, brun foncé et plaqués sur la tête. Ils brillent sous le soleil. Elle porte un t-shirt blanc sur lequel deux fleurs mauves et bleues s'étalent de l'épaule au flanc droit. Partant de l'aisselle gauche, des bandes noires s'étirent jusqu'aux fleurs. C'est un habit ample qui se resserre autour de la taille et les manches ont différentes longueurs. On observe sur l'épaule gauche de la femme une bretelle de soutien-gorge blanc (l'autre bretelle étant cachée sous le t-shirt). Elle porte un jeans moulant qui se termine sur chaque cheville par une bande élastique fleurie. À ses pieds, des sandales (cette fois, aucun doute sur la couleur) blanches. Elle est appuyée sur sa jambe droite, la

---

<sup>16</sup> Eric Remy & Philippe Robert-Demontrond, *Lévy-Bruhl. Une anthropologie des mentalités*, EMS Éditions, 2014, p. 23

gauche est simplement croisée devant la droite, dessinant une courbe sur tout son corps. Elle a les mains croisées au-dessous de son nombril. Sur son poignet droit, une montre noire. Pas de vernis. Elle est radieuse, ondulée et sensuelle.

Je regarde chaque détail, reconnais les traits amusés de Léna et suis sûre de savoir où elle a été prise. Vers la fin de notre rencontre, Léna m'avait parlé d'un anniversaire auquel elle irait au mois d'août et pour lequel elle avait déjà tout prévu, son maquillage et ses habits. Elle m'avait alors confié que ce moment serait le premier où elle s'habillerait comme elle le veut vraiment. Je regarde cette photo, je la décortique et je suis bluffée de cette transformation qui s'opère chez elle, bluffée, mais surtout flattée d'avoir reçu le témoin de ce moment important.

Sylvain : Par contre pour cet anniversaire... Ça fera un an que je serai sous traitement... Ben voilà je vais paraître tel que j'ai envie d'être, simplement.

Clémence : Et comment vous avez envie ?

S : Comment j'ai envie ?

C : Vous avez des trucs de prévus ?

S : Ben je vais aller chez le coiffeur... Elle va me maquiller, enfin maquillage léger, mais... Quelque chose d'assez joli, elle m'a montré, c'est une spécialiste du maquillage... Et puis... J'ai été choisir un pantalon qu'est sympa... Et j'ai un petit t-shirt blanc... chez Desigual, avec des fleurs et tout... Et autrement j'ai trouvé aux puces une veste en cuir des années 70 et puis je mettrai des petites chaussures... Et puis... Ce sera la fin du mois d'août et ce sera sympa... Je serai toujours un peu un garçon, mais je serai habillé comme j'aime être habillé.

## 5. Frank

**Bonjour,**

**Par la présente je soussigné, Frank D., je suis une personne transgenre, et je serais ravi que vous puissiez me poser des questions sur mon parcours (...) Je vous souhaite une très belle réussite. Amicalement Frank D.**

**Bonjour Clémence,**

**oui bien sûr avec plaisir, quand ça jouerait pour vous. Ok pas de soucis. Non pas du tout.**

**Bonjour Clémence,**

**Oui ça joue pour moi 11 heures, on peut se retrouver à la gare à Lausanne, pas de soucis, je pense que vous avez énormément de travail. Oui chaudement et vous ? Frank**

**Super, je suis ravi de faire votre connaissance. En train, oui tout à fait, avec plaisir pour 11h15. Pas de souci, à mercredi. Je serai habillé en jeans. Amicalement. Frank**

Comment mieux introduire Frank que par ces mails. Dès la lecture du premier, j'ai tout de suite " craqué " pour Frank. Cette façon d'écrire avec beaucoup de soin, de préciser toujours les choses avec une politesse et une application m'a beaucoup touchée.

Nous nous donnons rendez-vous à la gare de Prilly. J'arrive en avance, comme toujours, et tourne en rond. J'entends un train arriver en gare, je vois des gens descendre, je le cherche du regard. À vrai dire je ne sais pas trop à quoi il ressemble. En me préparant, je l'avais cherché sur les réseaux sociaux et avais trouvé son profil, mais il n'y figurait qu'une seule photo, très sombre, et c'était donc difficile d'avoir une idée précise de son anatomie, d'autant plus que je ne sais pas si la photo est récente, s'il a subi des opérations chirurgicales depuis. Bref, je scrute les passants. Au bout de deux minutes, la sonnerie de mon téléphone retentit, c'est lui. Je réponds, nous échangeons quelques mots quant à nos localisations respectives (à la gare de Prilly) et tout à coup je me rends compte que j'entends sa voix venir de deux sources différentes, mon téléphone et... L'autre côté du sous-voie. Cette fois c'est lui, plus de doute. C'est l'automne et je suis fatiguée, donc mon habillement n'est pas particulièrement distingué, je porte un jean et un gros pull marin que j'adore. Frank, lui, est très classe, il porte un complet blanc crème ainsi que, sauf erreur, une chemise violette à rayures. Il porte des lunettes de vue aux verres sombres, ce qui lui donne un petit côté mafieux. Nous allons nous installer à l'école, mais il fait un peu frais alors nous allons à la salle noire, dans laquelle j'ai préalablement installé deux chaises, une table et préparé une grande théière de Earl Grey.

Je commence à avoir l'habitude, la discussion commence. Mes questions de départ sont presque toujours les mêmes : " Est-ce que vous pourriez me raconter votre parcours ? " Mais avec Frank, le dialogue se construit de manière très différente : je pose une question et il y répond. Sans plus ni moins que l'essentiel. Il est extrêmement précis et rigoureux et notre échange me rend beaucoup plus active et me demande une plus grande anticipation. Lorsque je pose une question, je dois immédiatement réfléchir à la suivante, car je sais que son temps de réponse sera court. Je commence à réfléchir à toute vitesse au répertoire de questions, que j'ai sans le vouloir établi lors des quatre derniers entretiens, mais je fais aussi attention de rester très à

l'écoute de son discours et de son vocabulaire, afin de le relancer. Frank est venu pour une raison précise : je lui ai demandé de répondre à mes questions. Il faut donc que je sois conséquente avec ma demande et lui fournisse de la matière à partir de laquelle il me parlera de lui. Il n'est pas question de digresser et de monologuer. Très bien. Je m'adapte. Au début, je suis un peu soucieuse de le relancer sur les bons sujets tout en lui laissant la place de diriger la conversation où bon lui semble. Puisque je relance constamment, je crains de trop cibler l'entretien sur certains points et de passer à côté de ce qui pour lui, est vraiment important. Avec les autres, cette crainte ne m'avait même pas effleurée. Ils prenaient la place, choisissaient les thèmes qu'ils désiraient aborder et je sentais très fort chez eux une envie de se raconter, parfois même en sortant complètement du thème principal, ce qui d'ailleurs me plaisait assez puisque c'est dans ces moments-là que j'avais l'impression de les rencontrer davantage. Avec Frank, rien ne se joue de la même manière.

Plusieurs minutes, plusieurs questions et plusieurs tasses de thé s'écoulaient, et je commence à percevoir autre chose chez lui qui m'intrigue. Je lis chez Frank une grande application, mais elle est complètement différente de celle d'Andréa, ou de Garance par exemple. Il y a chez lui une minutie très particulière à sélectionner chaque mot, à faire compter chaque détail. Il met une grande attention à faire les choses et surtout, à les faire au plus proche de lui, de sa personne. Frank avance à petits pas, précautionneusement. Lorsqu'il me raconte les débuts de son questionnement de genre, je m'imagine une personne prenant le temps de poser chaque certitude avec délicatesse. Chaque terme devient alors, dans sa bouche, précieux.

**Non, moi le... Le plus... Depuis que j'ai commencé ma transition... Le plus qui me révolte c'est les personnes négatives... Parce que moi, on m'a fait comprendre qu'il faut toujours être positif... Dans n'importe quelle situation, même quand ça va pas... C'est comme ça qu'on s'en sort... Et les personnes qui sont négatives... Qui me lancent des trucs négatifs, je ne les supporte pas... J'ai de la peine avec ça... Et ça me révolte... Chaudement.**

**(Frank)**

Il est assez difficile pour moi de vous faire ressentir cette impression avec de simples phrases, pour me comprendre totalement il vous faudrait sa voix, assez basse et légèrement nasillarde, son rythme, calme et très posé et surtout... Surtout son regard. Je me sens constamment scrutée, mais pas dans un sens négatif, plutôt comme si c'était lui qui donnait l'entretien, il surveille mes gestes, mes rires. Moi qui ai cette place d'observateur j'ai cette étrange impression de me retrouver face à un miroir. Nous nous observons, et nous sommes conscients de nous observer... En quelque sorte nous sommes au même endroit, dans la même posture. Durant tout l'entretien, chacun observe l'autre attentivement, pour ne pas en perdre une miette. Les autres m'avaient demandé pourquoi je traitais ce sujet, et ç'avait été une demande claire, verbale, à laquelle j'avais répondu très simplement et le plus honnêtement possible, mais Frank... Frank n'a cessé de me poser la question avec tout son corps, et j'ai tenté de lui répondre de la même manière. C'était une rencontre assez étrange, où l'on parlait peu et lorsqu'on parlait, j'avais cette étrange impression qu'il n'y avait qu'une voix... Une seule phrase partagée entre deux personnes qui se regardent.

**Clémence : Et vous êtes content ? De l'homme que vous êtes devenu ?**

**Frank : Oooh oui. Oh oui.**

**C : Oui ?**

**F : Oui.**  
**C : Oui... Vous êtes très classe**  
**F : Merci... Je suis toujours habillé comme ça.**  
**C : C'est vrai ?**  
**F : Oui.**

L'entretien a duré très peu de temps finalement et était entrecoupé de longs silences, mais ce qui m'a le plus perturbé c'est que ça n'était pas perturbant. C'était le bon rythme, les bons mots... En relisant l'entretien, j'ai eu l'impression que l'on ne savait pas trop quoi se dire, que les silences et les répétitions (comme vous pouvez le voir ci-dessus) traduisaient un malaise. En fait pas du tout. Il n'y avait aucun malaise, simplement la rencontre s'est faite dans un endroit très différent des autres. Ce n'était pas sur les mots, c'était beaucoup plus sensoriel. En repensant à tout ça, je me rends compte qu'il y a vraiment une belle matière physique à reprendre pour le solo. Comme une texture dans l'air que j'aimerais retrouver. Quelque chose de simple et intense, peut-être des qualités à travailler sur ma partition physique. Comment traduire cette densité qui caractérise Frank ? Je pense à des gestes extrêmement dessinés, lents et totalement conscients, quelque chose qui pourrait se rapprocher du Tai-Chi lorsque Dominique Falquet nous dit : " Quand une partie bouge, tout bouge ". Il y a de cette densité-là à trouver ou alors quelque chose très proche du travail d'Oscar sur le public, se mettre en mode " Grenouille ", c'est-à-dire qui ne voit, ou du moins ne fait attention qu'aux mouvements du public, que ce soit des gestes ou des émotions. Réagir par rapport au public, l'observer, mais ne pas regarder chaque individu, regarder la masse qu'il forme et réagir en fonction de cette entité particulière. Je pourrais à certains moments devenir Frank et faire du public la Clémence que j'ai été pour lui, un objet à comprendre et connaître.

Le bruit de l'un est l'accompagnement sonore familier de l'autre.  
(D. Le Breton<sup>17</sup>)

Puisque j'arrive gentiment au terme du dernier entretien de ce mémoire (et avant-dernier chapitre), je ne peux m'empêcher de me repasser en revue quelques mots clés qui ressortent de toutes ces rencontres. Bienveillance. Tendresse. Caractère. Volonté. Silence. Doute. Solitude. Peur. Envie. Toutes ces saveurs qui tout à coup prennent tellement de sens lorsque j'envisage un plateau, un solo et des bribes de ces cinq personnes.

---

<sup>17</sup> David Le Breton, *Anthropologie du corps et modernité*, Paris, Éditions PUF, 2008, p. 110

## 6. Clémence

Je vous ai déjà pas mal parlé de moi à travers ces cinq entretiens, mais il est temps de préciser un peu certaines choses. Si j'ai choisi de parler d'identité et de construction de celle-ci, c'est parce que je me sens moi-même à chaque instant en totale reconstruction. Je suis devenue beaucoup de personnes différentes ces 26 dernières années et je ne m'en étais jamais autant rendu compte que depuis que je fais du théâtre. Comme je dois à chaque instant analyser des auteurs, des personnages et les faire " miens ", je suis constamment en train de m'analyser moi-même. Quel personnage je suis moi-même devenue, comment j'y suis arrivée, et comment je le modifie chaque jour.

Je suis lesbienne, je suis gay, oui. Dois-je pour autant adhérer à tout ce que dit le mouvement gay ? Est-ce que je me définis d'abord en tant que lesbienne ? Disons avant d'être femme, ou juive, ou Américaine, ou citoyenne, ou philosophe ? Ce n'est pas la seule identité, vous savez. Appartenir ou non à telle ou telle communauté. Moi, je voyage de l'une à l'autre.

(J. Butler<sup>18</sup>)

Je fais attention aux termes que j'emploie pour me qualifier et je préfère dire " personne ", " personnage " que simplement " femme " parce qu'il me semble que le terme " femme " restreint l'imaginaire ou du moins le dirige beaucoup plus. Mais je suis une femme et c'est une donnée importante dans ma constitution, ne serait-ce que parce que notre société fonctionne beaucoup sur la dualité des sexes. Je suis une femme, mais pas que. Je suis une " Femme - Mais pas que ".

En choisissant de devenir comédienne et en entrant dans cette école, je crois que je n'avais pas mesuré les impacts que cela aurait sur ma personne. J'étais une Femme-Étudiante, je suis devenue une Femme-Comédienne. En tant que telle, je dois chaque jour faire avec ma tête, mes émotions, mes envies, mes frustrations et me préparer à tout maîtriser pour pouvoir ensuite le poser sur scène ou non. Mon corps devient mon instrument premier... Mon corps, le mien, que j'offre à regarder, parfois beau, parfois laid, parfois douloureux. J'ai l'impression que ma pudeur est devenue un élément-clé de ma boîte à outils. En ce moment, dans ma vie, je suis une Femme - Comédienne - Pudique. Mais déjà, ce titre modifie tout ce que je fais sur un plateau. Alors à partir de ces trois catégories je dois continuer à me construire. Est-ce que je veux rester une Femme - Comédienne - Pudique ? Ou devenir une Femme - Comédienne - Non pudique ? Est-ce que ma sensibilité est un atout à ajouter à ces catégories ou est-ce que je ne voudrais pas plutôt être une Femme - Comédienne - Pudique, mais qui l'assume pleinement ? Je vis ma formation comme une construction de moi-même remplie de choix, de changements d'avis, de doutes et d'envies. Et c'est très beau en fait. Parce que j'ai l'impression que rien n'est définitif. Tout reste encore ouvert si l'on se dit que ça se construit.

---

<sup>18</sup> Judith Butler, IN : Paule Zadjerman, *Judith Butler : Philosophe en tout genre*, ARTE, 2006

Mais je ne suis pas que ça. Je suis tellement d'autres choses que ce que vous avez lu dans toutes ces pages. Je suis aussi :

Une Clémence - Anthropologue - Ethnologue - Historienne - Géographe - A fait 5 à son BAC de math - A appris à lire sur l'histoire de la barque - La sœur à Titou - La petite qui a chanté au spectacle - Elle parle toute seule dans la rue alors on la reconnaît - Une fois elle s'est cognée au radiateur et j'ai regardé ma main, elle était pleine de sang

Et puis aussi une Clémence Stupide - Maniaque - Prudente - menteuse, mais plus maintenant - Kleptomane de jeunesse - Faiseuse de secrets - Chanteuse - Cavalière - Rongeuse d'ongles - Grande - Ceinture jaune d'Aiki-jitsu - Clarinettiste - Pianiste un peu, mais pas trop - Accordéoniste même si elle joue plus tellement

Ou encore Kermess - Grace - McLean - Crapouille - Clem - Clemi - Crap - Celle qui appelle sa petite sœur Moustique - La Clémence de Titou - Une grosse Clémence qui pue et qui lui pique ses gels douche - Sa Gazelle - Schlibi - Un des petits Mermet

Je suis tout ça en fait, et je ne suis pas que ça... Vous avez là quelques détails qui sont aujourd'hui (lundi 25 janvier 2016) ceux qui me semblaient le plus appropriés, mais demain j'en choisirais sûrement d'autres.

Le point de départ était donc de parler de moi, mais aussi de n'importe quel être humain via ces cinq personnes que j'ai eu la chance de rencontrer. Et c'est à travers une démarche assez anthropologique finalement (entretiens, retranscriptions) que j'ai construit ce travail. Dans son texte " Signes, traces, pistes ", Carlo Ginzburg parle de " paradigme de l'indice " et c'est une expression qui me paraît convenir pour ce travail. J'ai cherché dans les détails, dans les habits, les sourires et dans mes propres postures, à comprendre ce qui m'animait dans ces questions d'identité. Mais cette approche devient fragile si l'on s'attend à obtenir des résultats rigoureux, " On n'apprend pas le métier du connaisseur ou du diagnostiqueur en se bornant à mettre en pratique des règles préexistantes. Dans ce type de connaissance entrent en jeu (comme on dit habituellement) des éléments impondérables : l'odorat, le coup d'œil, l'intuition<sup>19</sup> ".

Mon luxe à moi aura été de faire ce travail en théâtre et non en anthropologie pure, cela m'aura permis (poussé même) à valoriser cette intuition dont Ginzburg parle, j'ai en quelque sorte fait moi aussi de l'observation participante, non pas vis-à-vis du thème " transsexuel ", mais plutôt autour de ces questions d'identité et de corps, c'est à travers mon propre corps que j'ai pensé ce texte, et bien évidemment je ne peux pas faire autrement que de partir de ce corps pour mon solo. C'est par lui que j'espère trouver une justesse, celle des cinq corps rencontrés pour ce travail. J'ai pour cela beaucoup apprécié le travail d'Estzer Salamon " Reproduction<sup>20</sup> ", qui nous montre des femmes travaillant des corporalités masculines, mais avec quelques touches féminines. Vous pouvez voir par exemple des postures très viriles, ainsi qu'un costume d'homme, mais il reste un léger détail... Les chaussures. C'est vers ce genre de mélanges et subtilités que j'aimerais tendre, travailler sur le détail, modifier ma voix, mes gestes, mais en mélangeant les codes de genre.

---

<sup>19</sup> Carlo Ginzburg, *Signes, traces, pistes : Racine d'un paradigme de l'indice*, In : Le Débat, 1980, volume 6, numéro 6, p. 43

<sup>20</sup> Estzer Salamon, *Reproduction*. <http://www.eszter-salamon.com/>

Finalement je parle assez peu de genre, contrairement à ce que j'avais imaginé en juin dernier (lors du rendu de mon prémémoire), mais les choses se sont déroulées de telle manière qu'il m'a paru assez évident que le genre n'était qu'une catégorie de plus dans cette construction identitaire, mais en aucun cas la clé. C'est un point central pour les personnes que je vous ai présentées, mais pour moi, l'intérêt résidait dans leur manière d'en parler, dans leur rapport à leur corps, dans leur rapport à moi et aux autres, peu importe dans quel genre ils s'inscrivent ou souhaitent s'inscrire.

Tu nais dans un endroit... Déjà on te colle un sexe... Après tu nais dans une famille, on te colle un nom, on te colle un tas de choses... Des fois je me dis "Putain si j'étais né ailleurs ça ce serait passé comment ?"... Si j'étais né dans un pays musulman est-ce que j'aurais été pareil ? C'est pour ça que je t'ai dit que ça aurait été plus simple de naître hétéro parce que t'es tellement dans une perpétuelle remise en question par rapport à ta sexualité... Parce que moi je ne savais pas comment me définir, j'ai vu qu'il y avait ça, que ça s'approchait le plus de moi, alors j'ai adhéré... Mais au fond... Moi je reste quand même au moins un être à part entière, quand je vais dans le groupe de trans, je me sens pas tout à fait comme les autres... Parce qu'eux, ils ont des sexes définis, même s'ils ont changé de sexe... C'est plus facile si c'est défini je trouve... Peut-être qu'il me faudra du temps et qu'un jour je serai défini... Mais je suis pas dans la merde...

(Lyo)

Ces derniers mots de Lyo sont ceux qui m'ont le plus touché. *Si...* Voilà un mot qui m'a beaucoup fait réfléchir. Si j'étais née dans une famille avec des frères, est-ce que je serais Clémence ? Quelle version de Clémence ? Si j'avais continué des études en anthropologie est-ce que je serais plus quelque chose ? Plus solide, moins émotive ? Et si comme Lyo le propose, j'étais née ailleurs, dans une autre famille, dans un autre pays, est-ce que j'aurais été égalitariste tout de même ? Est-ce que le fait d'avoir grandi auprès de cinq femmes et un père engagé m'a "programmée" à être ce que je suis ? À défendre ce que je défends ?

Mon arrière-arrière-grand-père, Claudes-Jules Mermet et son fils, Georges Mermet étaient deux résistants pendant la Seconde Guerre mondiale. Georges périt dans un camp, exécuté par balle en 1945. Mon grand-père, René, fils de Georges, fait partie de ces personnes désillusionnées du communisme (ayant suivi l'évolution du communisme en Russie et ses millions de morts). Il n'a jamais vraiment fait de politique, mais a gardé de son père et son grand-père ce souci des autres, cette franche générosité qui, pour moi, l'a caractérisé. Et mon père, Christian, a gardé de son père cette prudence face au communisme, tout en gardant des valeurs de gauche et en s'engageant néanmoins pour et dans le système. Parce que j'ai cette lignée familiale là, j'ai été encouragée à préférer certaines opinions politiques et j'ai choisi de prendre à mon tour le relais et de tenter à ma manière de m'engager pour changer des choses. Tout d'abord en faisant de l'anthropologie, qui pour moi est un magnifique moyen d'ouvrir les points de vue, les mentalités et puis, finalement, en faisant du théâtre. Le théâtre est, à mon sens, très proche de l'anthropologie, c'est une manière d'appréhender le monde, un endroit où l'on doit constamment se replacer par rapport à chaque détail, chaque réplique, chaque personnage, pour leur donner vie.



Alors maintenant que j'aborde le théâtre, comment ne pas mentionner l'élément fondamental de la Clémence - Comédienne, à savoir la Promotion H. Pendant 3 ans, ces quinze personnes auront été mes points de repère, mes modèles, mes hantises, mes amours. Chaque acte théâtral que j'ai fait, je l'ai fait sous leurs yeux, leurs regards acérés, leur bienveillance et leur cruauté. Avec leurs envies, leurs peurs, ils ont modifié les miennes. Je ne pourrais jamais avoir fait ce travail de cette manière sans eux. Je vous parle de la famille de mon père et de la Promotion H pour vous montrer comme ces deux données ont eu une grande influence sur ma construction, mais j'aurais aussi bien pu vous parler de l'université, d'un professeur particulier, ou d'un amour de jeunesse. Je suis faite de tout ce qui a été et de tout ce qui vient.

Nous sommes des êtres construits, des êtres qui nous construisons à chaque instant, tel était mon postulat de base. À travers ce travail, j'ai souhaité démontrer que notre personnalité n'est pas prédéterminée avant notre naissance. Nous avons certes, des cadres : notre corps, notre genre, notre famille, notre religion, l'époque dans laquelle nous vivons, etc. et tous ces éléments participent de l'élaboration de notre individualité. Mais l'individu garde, à tout moment de sa vie, la possibilité de sortir de ces carcans ou d'y rester. Une personne née dans le mauvais corps peut choisir de sortir de son cadre " genre " et de son cadre " sexe " pour ensuite entrer dans un nouveau cadre, le cadre " transsexuel ". Pour moi, c'est cette marge de manœuvre, ce champ d'action sur notre propre personnalité, qui relie tous les êtres conscients. Nous n'avons pas les mêmes chances, mais nous avons tous la possibilité de faire quelque chose. Je construis mon identité chaque jour en utilisant exactement le même procédé qu'une personne transsexuelle ; là où elle transforme médicalement son corps, je le transforme *artisanalement*, en m'habillant ou en me maquillant de telle manière, le procédé est le même, à une échelle différente. Ainsi je suis convaincue que nous sommes des identités mouvantes, c'est-à-dire qui se pensent, qui s'adaptent à chaque instant, et à partir de cette hypothèse je veux ouvrir des perspectives nouvelles. Je veux ouvrir le regard que l'on porte sur les personnes transsexuelles, que l'on puisse se penser finalement très peu différentes d'elles, je veux que chacun puisse questionner son rapport à son corps, à son genre et c'est ce que j'ai tenté de faire tout au long de ce travail. " Il ne faudrait pas concevoir le genre comme une identité stable ou un lieu de la capacité d'agir à l'origine des différents actes ; le genre consiste davantage en une identité tissée avec le temps par des fils ténus, posée dans un espace extérieur par une *répétition stylisée d'actes*<sup>27</sup> ".

On ne sait pas ce qui est la normalité ou la non-normalité... Qu'est-ce qu'est le rôle d'une femme, d'un homme... Chaque personne construit sa propre voie... Et c'est ça qui fait que c'est bien, qu'on a eu telle vie... Et que peut-être on peut essayer d'en faire quelque chose d'intéressant...

(Sylvain)

Toute cette démarche est finalement très intuitive pour moi. J'ai fait tout mon possible pour la rendre solide, en m'appuyant sur des auteurs et des chercheurs, mais maintenant, j'ai bien l'intention d'apporter un véritable point conclusif à toute cette histoire en tentant de vous faire ressentir plutôt que penser. En amenant toutes ces personnes (moi comprise) sur le plateau fin mars prochain.

---

<sup>27</sup> Judith Butler, Cynthia Kraus (trad.), *Trouble dans le genre : le féminisme et la subversion de l'identité*, Paris, La Découverte/Poche, 2006, p. 265

## Remerciements

### Reconnaisants & raffinés

Claire de Ribeaupierre

### Éternels & éternellement ébaubis

Oscar Gomez Mata & Philippe Saire

### Admiratifs & avinés

Jacques Hainard

### Transparents & torrentueux

Maman, Papa, Pépé, Georges & Jules

### Sororaux et sacrés

*Albertine*, Cécile, Ernestine & Camille

### Lumineux & langoureux

**Ian**, ROBIN, Tim & Léo

### Orthographiés et olympiens

Marc-Antoine

### Haletants, helvétiques et hebdomadaires

Les "H"

### Et bien sûr... et surtout...

### Incommensurables, immarcescibles & intouchables

Lyo, Andrea, *Garance*, Sylvain/Lena et **Frank**.

## Bibliographie

### Ouvrages

Arnaud Alessandrin, *Du « transsexualisme » aux devenirs Trans*, Université Bordeaux-Segalen, 2012

Howard S. Becker, *Outsiders : Études de sociologie de la déviance*, Paris, Éditions Métailié, 1985

Judith Butler & Cynthia Kraus (trad.), *Trouble dans le genre : le féminisme et la subversion de l'identité*, Paris, La Découverte/Poche, 2006

Harold Garfinkel, *Recherches en ethnométhodologie*, Paris, Quadrige / PUF, 2007

Jean-Luc Gaspart & Caroline Doucet, *Pratiques et usages du corps dans notre modernité*, Toulouse, Éditions ÉRÈS « L'Ailleurs du corps », 2009

Annie Ernaux & Marc Marie, *L'usage de la photo*, Mayenne, Gallimard, 2005

Anne Fausto-Sterling, *Les cinq sexes : Pourquoi mâle et femelle ne sont pas suffisants*, Paris, Éditions Payot & Rivages, 2013

Julius Fast, *Le langage du corps : décoder ces petits gestes qui vous trahissent*, Montréal, Éditions de L'homme, 1993

Michel Foucault, *Herculine Barbin dite Alexina B*, Paris, Éditions Gallimard, 1978

David Le Breton, *Anthropologie du corps et modernité*, Paris, Éditions PUF, 2008

David Le Breton, *Corps et sociétés. Essai de sociologie et d'anthropologie du corps*, Paris, Librairie des Méridiens, 1985

Eric Remy & Philippe Robert-Demontrond, *Lévy-Bruhl. Une anthropologie des mentalités*, EMS Éditions, 2014

### Périodiques

Corinne Fortier et Laurence Brunet, *Changement d'état civil des personnes "trans" en France : du transsexualisme à la transidentité*, In : Nicolas Gallus et Alain-Charles Van Gysel, *Droit des familles, genre et sexualité*, Limal, Anthemis, p. 63-113

Carlo Ginzburg, *Signes, traces, pistes : Racine d'un paradigme de l'indice*, In : Le Débat, 1980, volume 6, numéro 6, p. 3-44

Donna Haraway, *Des singes, des cyborgs et des femmes : la réinvention de la nature*, Chambon, Éditions Jacqueline, 2009

Cynthia Kraus, *La bicatégorisation par sexe à l'« épreuve de la science » : Le cas des recherches en biologie sur la détermination du sexe chez les humains*. In : Nouvelles

Questions Féministes, 2008, volume 27, numéro 1, p. 187-213

Brigitte Lhomond, *Nature et homosexualité : Du troisième sexe à l'hypothèse biologique*, In : D. Gardey, I. Lowy, *L'invention du naturel. Les sciences et la fabrication du féminin et du masculin*, Paris, Éditions des archives contemporaines, 2000

Marcel Mauss, *Les techniques du corps*, In : Journal de Psychologie, 1934, volume Anthropologie, 1934, volume 32, numéro 3-4

Lorenza Mondada, *L'identité sexuelle comme accomplissement pratique*. In : Jocelyne Fenaude (sous la direction de), *Parler femme en Europe : La femme image et langage, de la tradition à l'oral quotidien*, Paris, L'Harmattan, 1998

Michèle Pages, *Corporéités sexuées : jeux et enjeux*, In : T. Bloss (sous la direction de) *La dialectique des rapports hommes-femmes*. Paris : 2001

## Sites

Antigoni Papantoni, *Chair*  
<http://www.antigonipapantoni.com> (consulté le 05 février 2016)

Estzer Salamon, *Reproduction*  
<http://www.eszter-salamon.com/WWW/repro.htm> (consulté le 02 février 2016)

Estzer Salamon, *Without you I am nothing*  
<http://www.esztersalamon.com/WWW/withoutyou.htm> (consulté le 02 février 2016)

(Photographie page de titre)  
Jose Herrera, *Stoic Androgynous Captures*  
<http://www.trendhunter.com/trends/jose-herrera> (consulté le 05 février 2016)

## Artistes, spectacles, et autres objets artistiques

Pedro Almodovar, *La mauvaise éducation*, 2004

Pedro Almodovar, *Tout sur ma mère*, 1999

Jonathan Capdevielle, *Adishatz/Adieu*, 2009

Sofia Coppola, *Virgin Suicides*, 1999

Xavier Dolan, *Laurence Anyways*, 2012

V. Doleyres, J.-B. Roybon et B. Lambert, *Théâtre et Témoignage*, Étude menée dans le cadre de la Manufacture, 2013-2014

Catherine Hardwick, *Thirteen*, 2003

Alain Platel, *Gardenia*, 2010

Denis Maillefer, *Marla, portrait d'une femme joyeuse*, 2016

Lucia Puenzo, *XXY*, 2007

Jill Solloway, *Transparent*, 2014

Paule Zadjerman, *Judith Butler : Philosophe en tout genre*, ARTE, 2006